De la veine

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **47 (1909)**

Heft 23

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-206028

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

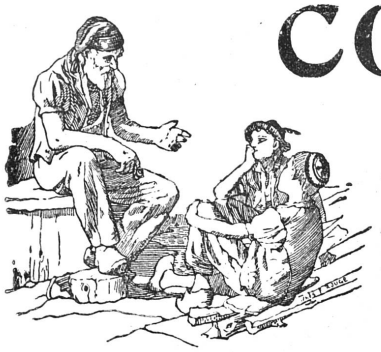
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

47me ANNÉE — N° 23. Samedi 5 juin 1909.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

UN MOIS GRATIS

Les nouveaux abonnés pour **un an** ou **six mois**, à dater du 1er **juillet 1909**, recevront **gratuitement** les numéros du mois de **juin**.

LE PRIX DE L'ASPHYXIE

Un de nos lecteurs nous adresse les lignes que voici, un peu tardives :

La nuit terrible fut du vendredi au samedi. Vous connaissez l'histoire :

A la caserne, vingt hommes dormaient à poings fermés... et le gaz fuyait, le gaz traître et meurtrier.

Le réveil forcé, brusqué, pénible; le transport à l'infirmerie, l'éther, le café noir, les nausées, le docteur grisonnant, les officiers inquiets; tout cela fut comme un rêve noyé dans une buée « gazeuse ».

La nuit suivante, dans une pièce indemne, ramena le calme et la tranquillité.

Aussi par ce beau dimanche matin, s'il était une chambrée heureuse de vivre, d'apprécier tous les charmes d'un jour ensoleillé, toute la vivifiante puissance d'un air pur, ce fut bien la chambrée B. 30.

D'ailleurs tous, asphyxiés ou non, heureux de ce jour de liberté, partaient en quête de divertissement.

Bon nombre descendaient le Valentin vers 9 ½ heures, lorsqu'un bon vieux papa — il doit être assurément des Services industriels, celui-là — accosta un soldat, précisément celui qui, réveillé le premier, sauva la chambrée, ayant réussi après maints efforts à gagner le corridor.

— Alors, demanda le bon vieux, comment est-ce qui vont tous ces asphyxiés de par là-haut? La « Feuille » dit bien qui vont pas encore tant mal!

— En effet; ils vont même très bien maintenant; à preuve que vous en avez un devant vous!

— Ah! alors, comme ça, vous en étiez; ben sû, au moins?

— Mais oui, c'est même moi qui ai donné l'alarme.

— Ah! tonnerre, c'est vous! tielle chance. Dites-moi voir alors si c'est bien vrai qui avait comme ça tant de gaz dans cette pièce; la « Feuille » dit 600 mètres cubes.

— Ma foi, je n'ai guère compté, je vous assure. Nous sommes dehors, c'est tout ce qu'il nous faut. Qu'il y en ait eu un peu ou beaucoup, je m'en fiche, moi?

— Comment? Si c'est pas dommage, tant de gaz fichu; et encore ça vous intéresse pas. Mon père, t'y possible pour un gaillard! Savez-vous bien que moi et mon Henri on a ça calculé hier, et qu'on a trouvé qui y avait du gaz perdu pour 120 francs! au moins! 600 mètres cubes! oui, 120 francs, c'est épouvantable; et pis, on s'est pensé comme ça: ça fait une asphyxie à 6 francs par tête et même plus, parce qui y a encore les vitres cassées qui faudra bien payer. Et qui c'est qui payera ça? l'Etat, nous; non, c'est trop fort! Trouvez-vous pas?

— Hum !... Oui... non... enfin, bonjour.

— Bonjou... 120 francs .. 6 francs par tête !... tout de même!

*

Vingt hommes étaient dans la chambre. Le lendemain, il y avait 200 asphyxiés. N'est-ce pas, le gaz a une tendance à toujours augmenter de volume!

Comme on écrit l'histoire!

Autre dialogue saisi au vol :

— En étiez-vous aussi?

— Mais, bien sû!

— Alors, comment ça s'est-il passé?

— Ma foi, on peut pas tant bien vous dire; on s'est réveillé raides sû nos lits, on nous a conduits à l'infirmerie, on s'est senti rien tant bien un bon quart d'heure et puis, pou fini, ça est mieux allé!! Et nous revoilà, c'est l'essentiét!

DEVINE.

LA VIEILLE MALADE

Le pasteur des Petits-Crêts allait se coucher, quand on vint lui annoncer que la vieille Marion de la Tacounaîre ne passerait probablement pas la nuit et qu'elle le suppliait de se rendre à son chevet. Il y alla, son bâton d'une main; de l'autre, une de ces lanternes appelées falots-tempêtes.

— Eh bien, ma bonne Marion, me voici, dit-il en entrant. Comment vous sentez-vous?

— Comme ci, comme ça, répondit la vieille. Voilà ma sixième nuit blanche, monsieur le pasteur. Pas moyen de fermer l'œil. C'est pourquoi je me suis permis de vous faire quérir.

— Vous avez bien fait, ma chère sœur.

— Je me suis pensé que vous auriez pitié de moi et que vous me prêcheriez un peu, rien qu'un tout petit peu, monsieur le ministre.

— Mais, certainement, je vais prier pour vous...

— Faites excuse, mon bon monsieur, si c'était un effet de votre bonté, j'aimerais mieux un prêche qu'une simple prière. Si vous saviez, chaque fois que je vous entendais à l'église, comme je m'endormais bien!

LA SOUPE AUX ŒUFS

Un gros marchand entre à l'auberge et dit à l'hôte :

— Je viens de loin, j'ai faim et je voudrais dîner. Qu'avez-vous de bon à me donner?

— Ce que vous voudrez, fait l'aubergiste. Que désirez-vous?

— Avez-vous des œufs?

— Et frais qu'ils sont! Comment les voulez-vous?

— Eh bien, faites-m'en cuire un à la coque, et du bouillon vous en tremperez une soupe pour mon domestique qui va venir avec mes bagages.

— Une soupe d'un bouillon d'œuf à la coque?... Elle ne sera pas trop grasse!

— Heu! répond le marchand, si vous pensez qu'il n'y en ait pas assez d'un, mettez-en deux ou trois, je les avalerai tout de même.

De la veine. — Une mère fait faire la prière du soir à son petit garçon. Celui-ci :

— Je remercie le bon Dieu de m'avoir fait chrétien...

— Ajoute : et surtout de ne m'avoir pas fait habiter l'Arménie.

Pourquoi? — Parce que.

— Vous mariez-vous?
— Non.
— Pourquoi?
— Parce que je m'en repentirais.
— Pourquoi?
— Parce que je serais jaloux.
— Pourquoi?
— Parce que je craindrais d'être un mari trompé.
— Pourquoi?
— Parce que je le mériterais.
— Pourquoi?
— Parce que je me serais marié.

Les femmes et les opinions.

— Voulez-vous faire prévaloir une opinion? Adressez-vous aux femmes. Elles les reçoivent aisément, parce qu'elles sont ignorantes; elles les répandent aisément, parce qu'elles sont légères; elles les soutiennent longtemps, parce qu'elles sont têtues.

Mme Necker, qui jadis disait ceci, tiendrait sans doute aujourd'hui un tout autre langage.

LETTRES DROLES

Lettres drôles » ou « drôles de lettres », comme vous voudrez. En voici une que veut bien nous adresser un de nos lecteurs, sous les yeux de qui elle est tombée par hasard.

***, le mars 190 .

« Monsieur,

» Permêtez moi, demander si Monsieur aurez pas défois la bonté de prendre connésance à ces quelque lignes, que je vien de me faire une idée, en pensant à Monsieur, comme j'ai déjà lue une où deufois un vos article dans la feuille d'avice, que Monsieur cherchet des employers, malgré jété attacher ce moment la, sans ce la j'aurai déjà m'adressé sur vos demande la,

» Monsieur comme je vous connet déjà depuis un certin temps, depuis le temp la que j'ai fait des réparations dans Votres Château Campagne X vous me rencontrez toujours très souvent, et je vous salue toujours très afectueusement. Monsieur Veuillez s. v. pl. je désiére de faire connésance plus chaudement avec vous, et, j'aissaye de m'adressé à vous Monsieur, je désiére de me trouvé une place stable comme pointeur où concièrg où autre chose qui vous